mais elle n'est pas non plus une lumière intelligible. Le *Tome hagioritique*, une apologie rédigée par les moines du Mont Athos lors des débats théologiques sur la lumière de la Transfiguration, distingue la lumière sensible, la lumière de l'intelligence et la lumière incréée qui surpasse également les deux autres. « La lumière de l'intelligence, — disent les moines athonites, — est différente de celle qui est perçue par les sens. En effet, la lumière sensible nous révèle les objets propres à nos sens, tandis que la lumière intellectuelle sert à manifester la vérité qui est dans les pensées. Donc, la vue et l'intelligence n'appréhendent pas une seule et même lumière, mais il est propre à chacune de ces deux facultés d'agir selon leurs natures et dans leurs limites. Cependant, lorsque ceux qui en sont dignes reçoivent la grâce et la force spirituelle et surnaturelle, ils perçoivent par les sens aussi bien que par l'intelligence ce qui est au-dessus de tout sens et de tout intellect..., comment, cela n'est connu que de Dieu et de ceux qui ont eu l'expérience de sa grâce [1]. »

La plupart des Pères qui ont parlé de la Transfiguration attestent la nature incréée, divine, de la lumière apparue aux apôtres. Saint Grégoire de Nazianze, saint Cyrille d'Alexandrie, saint Maxime, saint André de Crète, saint Jean Damascène, saint Syméon le Nouveau Théologien, Euthemius Zigabène s'expriment dans ce sens et il serait fort maladroit d'interpréter toujours ces passages comme une emphase rhétorique. Saint Grégoire Palamas développe cet enseignement en rapport avec la question de l'expérience mystique. La lumière que les apôtres ont vue sur le Mont Thabor est propre à Dieu par nature. Éternelle, infinie, existant en dehors du temps et de l'espace, elle apparaissait dans les théophanies de l'Ancien Testament comme la gloire de Dieu : apparition terrifiante et insupportable pour les créatures, parce qu'extérieure, étrangère à la nature humaine avant le Christ, en dehors

1. *P. G.*, t. 150, col. 1838 D.

de l'Église. C'est pourquoi, d'après saint Syméon le Nouveau Théologien, Paul sur la route de Damas, n'ayant pas encore la foi en Christ, fut aveuglé et terrassé par l'apparition de la lumière divine [1]. Au contraire, Marie-Madeleine, selon saint Grégoire Palamas, a pu voir la lumière de la résurrection qui remplissait le tombeau et rendait visible tout ce qui s'y trouvait, malgré les ténèbres nocturnes, « le jour sensible » n'ayant pas encore éclairé la terre ; aussi cette lumière l'a rendue capable de voir les anges et de converser avec eux [2]. Au moment de l'incarnation, la lumière divine se concentra, pour ainsi dire, dans le Christ, Dieu-Homme, en qui habitait corporellement la plénitude de la divinité. Cela veut dire que l'humanité du Christ était déifiée par l'union hypostatique avec la nature divine ; que le Christ, lors de sa vie terrestre, a toujours resplendi de la lumière divine, restée invisible pour la plupart des hommes. La Transfiguration ne fut pas un phénomène circonscrit dans le temps et l'espace : aucun changement ne survint pour le Christ en ce moment, même dans sa nature humaine, mais un changement se produisit dans la conscience des apôtres qui reçurent pour quelque temps la faculté de voir leur Maître tel qu'Il était, resplendissant de la lumière éternelle de sa divinité [3]. C'était, pour les apôtres, une sortie de l'histoire, une prise de conscience des réalités éternelles. Saint Grégoire Palamas dit dans son homélie sur la Transfiguration : « La lumière de la Transfiguration du Seigneur n'a pas commencé et n'a pas pris fin ; elle resta incirconscrite (dans le temps et l'espace) et imperceptible pour les sens, bien qu'elle fût contemplée par les yeux corporels..., mais par une transmutation de leurs sens les disciples du Seigneur passèrent de la chair à l'Esprit [4]. »

1. S. Syméon, *Hom.*, *LVII*, 1, éd. russe du Mont Athos, II, p. 36; S. Gr. Palamas, *Capita physica*, etc. (c. 67), *P. G.*, t. 150, col. 1169 A.
2. *Sermons*, XX, *P. G.*, t. 151, col. 268 AB.
3. *Tome hagioritique*, *P. G.*, t. 150, col. 1232 C.
4. *P. G.*, t. 151, col. 433 B.